

NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2011

KIDS

Nouvel Olympia - Tours

à partir du
08.11

Gilles Bouillon

Les enfants de Sarajevo

Alors que *Cyrano de Bergerac* tourne toujours avec le même succès, Gilles Bouillon crée un texte résolument contemporain. Avec huit jeunes acteurs du CDR de Tours, qui jouent également dans *Cyrano*, il met en scène *Kids* de Fabrice Melquiot.

Théâtral magazine : Avec *Kids* de Melquiot, vous montez une pièce dont les personnages sont des ados.

Gilles Bouillon : Nous avons une troupe de jeunes acteurs permanents, dans le cadre du dispositif J.T.R.C., qui sortent des grandes écoles d'art dramatique, le Conservatoire National de Paris ou l'Ecole du TNS, et qui passent deux ans à Tours. Les huit jeunes acteurs qui jouent dans *Kids* sont aussi dans *Cyrano*, l'enjeu étant de les confronter avec une autre génération. Ce frottement entre générations différentes s'avère toujours bénéfique. Avec *Kids*, j'ai voulu faire un spectacle uniquement pour eux, pour qu'ils puissent travailler toute l'année.

La pièce se passe à Sarajevo, juste après la guerre en Yougoslavie.

Oui, le lieu, c'est Sarajevo. *Kids* est une grande pièce sur la guerre. On a un devoir de mémoire par rapport à Sarajevo. C'était il y a vingt ans. La pièce touche de plein fouet les jeunes qui n'étaient pas encore nés à l'époque. Mais Melquiot ne fait pas un reportage sur Sarajevo. Il ne fait pas non plus dans le pathos. Il prend un parti pris épique et poétique, relativement distancié. Il est question d'une bande d'orphelins, qui appartiennent à différentes ethnies. Si l'on prend le couple

d'amoureux, emblématique de la pièce, lui est musulman, elle, catholique. Ce sont véritablement Roméo et Juliette. L'inspiration de Melquiot, c'est bien le réel. Et il fait théâtre de ça. La dimension du conte, de la fable est très importante. C'est comme un jeu d'enfants : on joue à faire "comme si".

Ces orphelins sont livrés à eux-mêmes, dans un monde sans adultes.

En fait, c'est une meute qui remplace la famille originelle. Il y a un chef de bande. Ce sont des adolescents sans âge, ni jeunes, ni vieux. Il y a en eux une espèce de maturité et, en même temps, ce sont des enfants. Ils sont dans un chaos où se mélangent le présent, le passé et l'avenir. Par une sorte de flashback, on remonte le temps pendant le siège de Sarajevo avec, ce qui est très beau, une alternance de moments de guerre et de moments de paix. L'autre belle chose, c'est qu'il faut que tous réapprennent à marcher, à mettre un pied devant l'autre. Ils ont couru durant les quatre années de guerre. Ils se déplacent dans la ville avec une mobilité extraordinaire. Ils se fauflent entre les bombes. Ils dansent entre les cadavres.

Le titre fait-il allusion au film de Chaplin, *The Kid*?

Oui, il y a comme un rappel. Dans le



film de Chaplin, il y a aussi, entre l'enfant et Charlot, la précarité, le provisoire et ça n'empêche pas la vie de continuer. Ni l'espoir.

Comment imaginez-vous la scénographie ?

J'ai voulu un dispositif frontal pour 180 personnes, pas plus, afin qu'il y ait une grande proximité physique entre spectateurs et acteurs. Je veux que le spectateur soit impliqué dans cette relation guerre/paix, qu'il partage le sentiment de danger. Mais il n'est pas question de refaire une reconstitution de Sarajevo. Je vais travailler à partir d'une esthétique brute et naïve, qui ne soit pas réaliste du tout. L'espace sera plutôt une métaphore du jeu de la marelle, de ce jeu qui se passe entre le ciel et la terre.

Propos recueillis
par Chantal Boiron

■ *Kids*. Nouvel Olympia CDR de Tours, 7 rue de Lucé 37000 Tours, du 8 au 25/11, 02 47 64 50 50. Texte publié aux Editions de L'Arche (Collection Jeunesse)